

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES...

DE L'INCONSCIENT

Walt Disney expliqué aux adultes

par Christophe BORMANS

« C'est par ce langage, le langage de l'inconscient, si bien parlé par Lewis Carroll avec ses fameux mots-valises, qu'Alice va réussir à sonder les tréfonds de son inconscient, faire volte-face à ses angoisses les plus profondes et finalement retrouver le chemin qui est le sien.

Alice arrive alors au moment où le Chapelier-toqué, le Lièvre de mars et le loir fêtent réciproquement leurs non-anniversaires, pour finalement proposer à Alice de fêter le sien.

Il s'agit-là, bien entendu, d'une dés-identification, particulièrement d'une dés-identification sexuelle. Jusqu'à la rencontre avec la chenille, nous avons vu qu'Alice se croyait identifiée sexuellement à un petit garçon : elle se mesurait à un point fixe, le pénis-membre masculin infantile. Désormais débarrassée de ce repère spatio-temporel, elle découvre une jouissance (fête) non-phallique encore plus grande que celle qu'elle vient de quitter.

Le thé-liquide qui coule de théières en théières et de tasses en tasses, figure explicitement et symboliquement dans le langage des rêves et de l'inconscient, la jouissance du vase-réceptacle féminin : la jouissance vaginale nouvelle.

Tel un psychanalyste chevronné, le Chapelier-toqué (qui travaille du chapeau) invite Alice à raconter son histoire : *Maintenant ma chère, j'ai l'impression que vous avez une préoccupation. Voulez-vous nous dire ce qui vous ennuie ? Racontez-nous du début à la fin* précise le Lièvre de mars. Arrêtant subjectivement le récit d'Alice, le Chapelier-toqué, le Lièvre de mars et le Loir ponctuent l'histoire de signifiants (entendant par exemple thé pour la lettre t) et de devinettes, de manière à lui faire accéder au versant inconscient de celle-ci.

Surtout, le Chapelier-toqué, en s'emparant de la montre du lapin blanc sous prétexte de la réparer (mais guérir n'est pas le but premier de la psychanalyse), la casse et libère ainsi Alice de son angoisse de castration (et/ou angoisse de perte de virginité). Comme le disait Jacques Lacan, *on ne guérit pas parce qu'on se remémore, on se remémore parce qu'on guérit*